

ndre, on est obligé de revenir à la voie naturelle de propagation par les semis (1).

Parmi les diverses opinions émises sur la maladie des Pommes de Terre, il en est une qui mérite d'être prise en considération. La maladie qui afflige, depuis plusieurs années, la culture de cette précieuse solanée, est peut-être dépendante d'une dégénération causée par l'épuisement d'une longue suite de reproduction autre que celle que la nature a prescrite. Il est donc sage et utile même de conseiller la culture par semis pour régénérer une plante alimentaire indispensablement aux besoins de nombreuses populations.

M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce a mis à la disposition des agriculteurs des graines de Pommes de Terre, qui ont été immédiatement semées (2).

Ne serait-il pas utile, à l'avenir, afin de faire mieux profiter les cultivateurs du dou des graines, de les faire distribuer, par les Maires des communes à qui elles seraient envoyées, à des jardiniers soigneux, chargés d'élever les jeunes plants jusqu'à l'époque où ces derniers seraient en état d'être repiqués dans les grandes cultures, et confiés alors à des agriculteurs capables de les faire prospérer ?

Afin d'activer la levée des graines, il est à propos de semer sur couche et de prendre quelques précautions contre les gelées tardives des mois d'avril et de mai : les graines de Pommes de Terre lèvent généralement bien ; ne pas semer trop épais pour que les plantes soient plus corcées. Il serait encore mieux de semer sous cloches ou châssis ; ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre abriteront leurs semis sur couches, en ayant la précaution de poser des ganettes sur des piquets destinés à les recevoir à en-

viron quinze centimètres au-dessus de la couche, pour soutenir des paillassons ou de la paille que l'on y placerait pour abriter les semis contre les influences atmosphériques qui pourraient les détruire ; car la plus petite gelée pourrait les anéantir.

À défaut de couche, on pourrait semer sur une planche de terrain bien amendé à sa surface avec du terreau : on abriterait, comme il est dit ci-dessus. Semés ainsi en pleine terre, les jeunes plants seraient plus longs à croître, mais ils seraient moins étio-

lés. Ces détails ne sont utiles que pour ceux qui n'ont pas l'habitude des pratiques de l'horticulture, et qui reculent devant les légères difficultés des premières préparations.

Quand les plants seront bons à repiquer, on disposera des planches comme celles déjà citées (*Chapitre III de la culture dans les jardins*). On amendera la terre avec de vieux fumiers ; on tracera des rigoles écartées de vingt-cinq à trente centimètres ; on les remplira de terreau et on repiquera à la distance des rigoles. Après la plantation, on paillera la superficie du terrain, et on arrosera ; quand le plan sera repris et que les tiges grandiront, on emploiera le mode de rechaussage indiqué (*Chapitre III*) ; on aura préalablement amendé la terre des sentiers, afin de donner aux plantes plus d'accroissement, on continuera les rechaussages jusqu'au 15 août ; par ces moyens, on peut être assuré d'obtenir, pour cette première année, des tubercules d'une grosseur ordinaire et en assez grande quantité (1).

Il ne faudrait pas, selon moi, compter sur les produits tuberculeux de cette année, provenant des semis pour régénérer l'espèce ; les graines qui ont été semées pouvaient contenir encore un germe de dégénération, je conseille donc de faire de nou-

(1) À l'appui de cette opinion je citerai un exemple : le pépulier d'Italie ne donne plus de graine par suite de sa multiplication par boutures, même dans certaines localités, il n'est plus maintenant qu'un arbre malade, tandis qu'autrefois il y prospérait vigoureusement.

(2) M. Bréon, guinier, à Paris, quai de la Mégisserie, 70, en a fait venir d'Allemagne une grande quantité qu'il a eu l'heureuse pensée d'offrir gratuitement à toutes les personnes qui lui en ont fait la demande.

(1) Dans un semis d'expériences de M. Sageret, fait pour la Société d'Agriculture du département de la Seine, il a obtenu par le buttage ordinaire une assez grande quantité de tubercules. Par le procédé de rechaussage que j'indique, le résultat devra donc être plus que satisfaisant, si on le compare à l'ancien mode de buttage dont j'ai démontré le désavantage.